Immigration et intégration sociale à l'adolescence, un enjeu actuel pour les écoles de Québec

Anaïs Nadeau-Cossette

Le Canada est un pays d'immigration important et, chaque année, des dizaines de milliers d'immigrants sont dirigés au Québec, dont certains dans la ville de Québec. Parmi ceux-ci, on compte bon nombre d'adolescents. Ces derniers connaîtront un processus d'intégration à la société québécoise, qui, étant donné leur jeune âge, se vivra en grande partie à l'école.

Le texte qui suit fera état des principaux résultats ayant émergé d'une recherche réalisée dans le cadre d'un cheminement de deuxième cycle[1] à l'École de service social de l'Université Laval, sous la direction de Stéphanie Arsenault et avec le soutien de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ). Cette recherche s'est intéressée au processus d'intégration sociale en milieu scolaire des adolescents immigrants à Québec. L'objectif de cette étude était de mettre en lumière les facteurs qui facilitaient et ceux qui faisaient obstacle à l'intégration sociale de ces jeunes migrants, selon leurs perceptions, alors que ces derniers sont souvent exclus de la définition des problèmes qui les concernent et que très peu d'études utilisent cette perspective (Potvin et coll., 2010).

Ainsi, la question spécifique de recherche ayant guidé la recherche est la suivante : « *Selon la perception des adolescents immigrants à Québec, quels sont les facteurs qui influencent leur intégration socio-scolaire?* » Pour ce faire, les propos de 12 adolescents immigrants ont été recueillis lors d'entrevues semi-dirigées à questions ouvertes portant sur les amis, les activités sociales, l'école, la culture et la famille, réalisées en français.

Dans les paragraphes qui suivent, une brève mise en contexte sera présentée, avant de passer à la présentation des résultats principaux. En conclusion, des pistes d'intervention seront évoquées, ainsi que des orientations pour la recherche.

L'immigration au Canada, au Québec et à Québec

À l'échelle mondiale, le nombre de migrants ne cesse d'augmenter. Parmi ceux-ci, des jeunes, dont la proportion par rapport au total des immigrants s'accroît également (Tartakovsky, 2009). Dans certains grands pays d'immigration, les enfants et les adolescents représentent même de 15 % à 25 % du total des nouveaux arrivants (Tartakovsky, 2009). Chaque année, le Canada

[1] Mémoire intitulé « L'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants : facteurs influents », Université Laval, 2012, 177 pages.

reçoit plus de 250 000 immigrants (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2006). Bien que la société canadienne se soit tournée vers une reconnaissance des différences culturelles, actualisée par ses politiques basées sur la promotion et la reconnaissance du multiculturalisme, la situation se complexifie par la transformation des flux migratoires. Ces derniers entraînent aujourd'hui une grande diversité des nouveaux arrivants sur les plans socio-économique, linguistique, religieux et culturel (McAndrew, 2001; Wenshya et Hébert, 2006).

Parmi les immigrants au Canada et au Québec, les jeunes sont nombreux, ce qui entraîne des transformations dans le paysage scolaire québécois. Bien que le phénomène soit, au Québec, relativement récent, Pierre Toussaint affirme que « le phénomène de la diversité ethnoculturelle, linguistique et religieuse caractérise aujourd'hui les systèmes d'éducation de plusieurs sociétés en Occident et ailleurs dans le monde » (2010: 36). Ainsi, selon les données les plus récentes, près de 20 % des élèves à l'échelle de la province sont issus de l'immigration, c'est à dire immigrants de première ou de deuxième génération (Armand et coll., 2009; Carpentier et coll., 2009), et cette proportion est en croissance (TCRI, 2011; Toussaint, 2010).

Cependant, selon Marylin Steinbach (2009), l'école publique, surtout à l'extérieur de la grande région de Montréal, est peu préparée à recevoir ces populations immigrantes. En effet, Michèle Vatz Laaroussi et Steinbach estiment que « Si les pratiques interculturelles en milieu scolaire sont bien ancrées dans certaines écoles montréalaises, où la diversité ethnique et culturelle fait partie du paysage depuis de nombreuses années, il en va autrement dans les régions du Québec nouvellement exposées à cette diversification de leur population » (2010 : 43).

C'est le cas de la ville de Québec, qui commence à connaître une population issue de l'immigration de plus en plus importante dans ses écoles. Pour cette raison, il devient déterminant, sur le plan social, de se pencher sur l'intégration sociale des adolescents dans le contexte particulier que présente la ville de Québec. En effet, il importe que tous les acteurs du milieu scolaire et communautaire en contact avec une clientèle immigrante adolescente soient prêts à les accueillir, plutôt que de tenter, a posteriori, de pallier les difficultés que pose ce nouveau contexte de diversité.

L'école québécoise au cœur du processus d'intégration

Selon plusieurs auteurs, l'école joue un rôle central dans le processus d'intégration sociale des jeunes immigrants pour de nombreuses raisons (Lusignan, 2009; Marchand, 2008; McAndrew, 2000; Potvin et coll., 2010). Marie McAndrew (1994) affirme que l'école est l'une des institutions les plus importantes dans l'atteinte de cet objectif d'intégration, puisqu'elle est présente de façon intensive et universelle dans la vie des jeunes. L'école contribue donc à

l'intégration des jeunes immigrants, en étant un lieu de socialisation quotidien et en permettant aux enfants et aux adolescents de mieux connaître la culture de la société d'accueil et de développer un sentiment d'appartenance envers elle (Lusignan, 2009; Marchand, 2008). Par ailleurs, l'école permet le développement d'habiletés sociales, en plus de jouer un rôle déterminant pour aider le jeune immigrant à former de nouveau son réseau social (Claes, 1991; Bouchamma, 2009b).

Au Québec, l'importance de ce rôle est reconnue par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Selon bon nombre d'auteurs, l'intégration des jeunes immigrants signifie plus que l'apprentissage de la langue et des normes de la société d'accueil, mais inclut les notions de confort, d'appartenance, d'amitiés interethniques, de participation et d'inclusion sociale (Allen, 2004; McAndrew, 1994; Van Houtte et Stevens, 2009). Or, depuis trente ans, l'école met en place des moyens d'intégration presque qu'exclusivement linguistique, alors que l'objectif d'intégration culturelle et sociale reste non consolidé (Lusignan, 2009). Il existe encore à ce jour peu de programmes en milieu scolaire pour promouvoir l'interculturalité, ainsi que les dimensions sociales et culturelles de l'intégration (Lusignan, 2009).

Intégration sociale et adolescence

Selon plusieurs auteurs, le processus d'intégration des adolescents immigrants serait plus complexe que celui des enfants et des adultes (Berry, 2008; Bouchamma, 2009a, 2009b; TCRI, 2011). En effet, ils connaissent une situation plus problématique que les autres groupes d'âge en ce sens que, en plus des importants changements qu'entraîne la période de l'adolescence pour tous les jeunes, ils doivent faire face aux nombreux défis supplémentaires et au stress accru liés à l'intégration dans un nouveau pays (Conseil supérieur de l'éducation [CSE], 2009; Bouchamma, 2009b; Gonzales et coll., 2005; Kanouté et coll., 2008). En outre, l'adolescence est une période caractérisée, entre autres, par une quête de la normalité. Les jeunes vivent le désir et la pression d'être acceptés par leurs pairs; ils ressentent la peur d'être différents, un état exacerbé, pour les jeunes migrants, par les différences culturelles et la discrimination dont ils peuvent être victimes (Gonzales et coll., 2005; Kia-Keating et Ellis, 2007; TCRI, 2011).

À l'adolescence, les amis occupent une place spécialement importante, et une vie sociale insatisfaisante peut être la source d'une « souffrance majeure » (TCRI, 2011; Rajiva, 2005). En effet, il semble qu'une intégration difficile ou déficiente puisse avoir des conséquences néfastes, telles que la violence interethnique, l'anxiété et le décrochage scolaire, ainsi que les risques d'exclusion socio-économique que cela comprend (Conseil canadien pour le développement social [CCDS], 2000; Kanouté et coll., 2008; Manço, 2006; Wenshya et Hébert, 2006). À plus long terme, cela peut occasionner des troubles de comportement, ainsi que des problèmes de santé mentale (Kanouté et Duong, 2007).

Les différents facteurs d'intégration

La recension des écrits effectuée dans le cadre de cette recherche témoigne du fait que les facteurs qui influencent la trajectoire d'intégration sociale des adolescents immigrants en milieu scolaire sont nombreux et variés, touchant une multitude de sphères de la vie de ces nouveaux arrivants. Ils sont liés aux caractéristiques sociodémographiques (langue, âge à l'arrivée, statut socio-économique, ségrégation résidentielle), d'ordre relationnel (liens avec les natifs et la communauté d'origine, racisme et discrimination), d'ordre culturel (différences culturelles, conflits intergénérationnels, style parental) et, finalement, liés à l'organisation scolaire (programmes et mesures d'intégration, activités de sensibilisation et d'éducation, activités parascolaires, liens école-famille, liens avec le personnel scolaire). Certains de ces facteurs favorisent une bonne intégration, alors que d'autres lui font obstacle. Parmi les plus répandus dans la littérature scientifique sur le sujet, nous retrouvons la maîtrise de la langue d'accueil, le racisme et la discrimination, les liens avec des natifs ainsi que les différences culturelles. Selon les auteurs, ces derniers semblent revêtir une importance particulière pour les jeunes.

Méthodologie

Pour réaliser cette étude, un échantillon par quotas de douze jeunes immigrants composé de six garçons et six filles, tous âgés de 13 à 17 ans et ayant immigré pendant leur adolescence, ont été rencontrés. Ils provenaient de pays variés d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique et ont été recrutés grâce à la collaboration de deux établissements d'enseignement, l'école secondaire Vanier et l'école secondaire De Rochebelle, pour représenter les deux commissions scolaires de la région de Québec accueillant le plus d'élèves immigrants. Les participants ont répondu à une trentaine de questions ouvertes portant sur des thèmes tels que les amis, la famille, l'école, la culture et les activités sociales. L'analyse des données quantitatives a été réalisée à l'aide du logiciel NVivo 9.

Résultats

Les résultats de cette étude s'organisent en deux parties distinctes, soit la perception des jeunes de leur intégration sociale de façon globale et celle des différents facteurs influençant ce processus en milieu scolaire.

La perception de l'intégration sociale des adolescents immigrants dans les écoles de Québec

Les résultats obtenus suite à l'analyse de données démontrent que les jeunes s'estiment généralement bien intégrés socialement dans leur milieu scolaire. Dans l'évaluation de leur intégration sociale, ils semblent accorder davantage d'importance à la profondeur et à la qualité des liens d'amitié entretenus qu'à leur nombre ou à leur caractère interethnique. Cette vision de la situation rejoint la majorité des participants, qui préfèrent avoir un nombre d'amis

restreint, mais sur qui ils peuvent réellement compter.

Cependant, concernant la composition du réseau social, au regard de l'origine nationale et culturelle des pairs qui le constituent, il semble que bon nombre de jeunes migrants peinaient à se lier d'amitié avec des Québécois et préféraient côtoyer des élèves de leur groupe ethnique, ou encore d'autres immigrants. Les participants observaient que, par choix, les jeunes se regroupent selon leur pays ou région d'origine, notamment pour avoir la possibilité de parler la langue d'origine et l'occasion de pratiquer le français dans un cadre respectueux ainsi que pour partager un vécu commun, tant sur le plan de la culture que du parcours migratoire.

> Parce qu'ils ont vécu la même chose que moi. Parce que les Québécois, ils ne comprennent pas ce que j'ai vécu, ce que j'ai, qu'est-ce que j'ai eu. Ils comprennent pas, parce que d'habitude, les immigrants, ils comprennent qu'est-ce que j'ai passé, parce qu'ils sont passé la même chose, avant ou après. Parce qu'ils comprennent c'est quoi, ce que j'ai fait, que c'est important. Il peut m'aider, il peut me conseiller quelque chose, parce qu'il a eu la même chose. Les Québécois, d'habitude, c'est un peu différent, parce qu'ils ne comprennent pas qu'est-ce que, qu'est-ce que je veux dire. – *Une participante*

Ainsi, les résultats de cette étude semblent mettre en lumière un certain scénario selon lequel les jeunes, lorsque possible, vont nouer des amitiés avec leurs pairs qui sont de même origine. Si ce n'est pas possible, ils vont alors se tourner vers les adolescents immigrants d'autres origines. Finalement, une minorité d'entre eux vont tisser des liens solides avec les élèves québécois.

La perception des facteurs d'influence de l'intégration socio-scolaire

La façon d'organiser les données recueillies prend son sens dans le discours des jeunes et émerge de leur conception de leur réalité. Elle s'articule autour de trois critères : la récurrence de l'énonciation des facteurs, leur importance, ainsi que la force du lien entre ces derniers et l'intégration sociale. Ils sont divisés en trois niveaux, selon leur degré d'importance. Cet article présentera uniquement les facteurs de niveau un et deux, soit les plus importants. Finalement, l'influence de la langue sera exposée, perçue dans le cas présent comme un élément omniprésent dont la portée est transversale.

Les facteurs de niveau 1 : la personnalité, le temps et les activités sociales

Le premier facteur présenté dans cette section est la personnalité et l'attitude des adolescents immigrants. En effet, à la lumière du discours des adolescents, ce facteur apparaît comme étant le plus significatif dans leur quête d'amitié. Le facteur personnalité est décrit selon deux traits distinctifs nommés par les jeunes : l'esprit d'initiative et la gêne.

Pour la majorité des participants, leur intégration sociale relève de leur responsabilité individuelle. En général, les adolescents se montrent compréhensifs envers les élèves québécois qui ne viennent pas vers eux, puisqu'ils sont d'avis qu'il est de leur rôle de faire ce pas vers l'autre. Cette perception, exprimée de façon différente, mais récurrente par les jeunes, a été identifiée aux fins de la présente recherche comme étant une « attitude proactive ». Pour les jeunes, cette façon d'agir se traduit par divers comportements, notamment aller parler à leurs pairs : « Non, c'est moi qui forçais. Faut que j'aille parler, faut pas se gêner. (...) Bien, c'est sûr qu'ils sont pas, tu sais, quand tu vois qu'il est gêné, puis tout, il y a en a pas qui vont aller lui parler (…) C'est ça, faut pas qu'ils soient gênés, faut qu'ils aillent parler, faut qu'ils soient ouverts » – *un participant*. À l'inverse, la majorité des jeunes s'entendent pour dire que la gêne nuit considérablement pour développer des relations d'amitié au pays d'accueil, certains percevant ce trait de personnalité comme un handicap majeur à leur intégration. Les jeunes qui avaient quant à eux une personnalité plus sociable et extravertie vivaient définitivement un processus d'intégration plus aisé.

Selon bon nombre de participants, un autre facteur qui influence grandement l'intégration sociale est le passage du temps. En effet, il semble que le temps influence l'intégration sociale de trois façons distinctes. D'abord, le temps passé dans le pays d'accueil offre la possibilité de créer davantage de liens sociaux, puis il permet aux jeunes de prendre une certaine distance par rapport à leur réseau social au pays d'origine et, finalement, il entraîne une modification de la composition du réseau social, ce dernier comprenant plus de natifs du pays d'accueil après quelque temps.

Pour les jeunes immigrants rencontrés, il semble qu'une autre façon efficace de rencontrer des pairs est de participer socialement. Dans l'ensemble, les participants affirment avoir rencontré un nombre important d'amis et de connaissances de cette façon, soit par les activités organisées par les organismes de la communauté, soit celles de l'école (parascolaires) ou encore informelles, de leur propre initiative. Les activités parascolaires offertes par les écoles secondaires étaient très populaires auprès des jeunes migrants et elles représentaient plus que du sport ou de l'art, mais bien souvent une façon d'entrer en contact avec des pairs, immigrants ou Québécois. En effet, pour l'ensemble des jeunes, le facteur « participation à des activités parascolaires » agissait comme promoteur de la relation interculturelle et catalyseur d'intégration sociale, notamment en offrant la possibilité de créer de nouveaux liens et en permettant un moment de répit sans stress associé à la maîtrise de la langue, comme l'affirme cette participante : « Parce qu'il y a des choses, des activités que tu fais ensemble, ça te... Tu communiques, tu es comme ensemble dans l'équipe, oui, je pense que c'est les sorties qui font le plus, que dans la classe. En sortie, quand tu marches ou, tu sais, tu parles, non, tu *marches* [italique ajouté] en parlant... » - *une participante*.

En effet, les jeunes croient qu'il s'agit d'un moment orienté vers autre chose que la performance en français, ce qui diminue le stress qui y est lié. Il semble que le sport, en particulier, procure ce plaisir. Faire partie d'une équipe orientée vers un but commun permet des interactions informelles, où l'accent n'est pas mis sur l'échange langagier, mais plutôt sur l'action à poser. De plus, dans le sport, des interactions sont souvent possibles sans avoir recours à la langue, une difficulté importante rencontrée par les jeunes dans leur parcours d'insertion sociale.

Les facteurs de niveau 2 : les mesures de francisation, les différences culturelles et la discrimination

D'abord, il semble que, de façon générale, les jeunes apprécient le temps passé en classe de francisation, qui est bien souvent le théâtre des premières amitiés au pays d'accueil et c'est pourquoi elle facilite en partie l'intégration sociale. Cependant, les adolescents immigrants voient également des effets pervers aux mesures de francisation, notamment parce que le français appris dans les cours est peu adapté à la communication courante avec les élèves québécois et que ces classes sont malgré elles synonymes d'une distance entre les élèves immigrants et québécois : « Moins que tu as de la francisation, moins que les autres te regardent croche parce que tu sais, tu es comme plus pareil à nous, là. C'est un peu ça » - *un participant*. Si certains participants percevaient la classe de francisation comme un cocon protecteur, d'autres étaient au contraire impatients d'intégrer le cheminement régulier afin d'effacer cette frontière entre eux et les élèves québécois.

L'origine des adolescents immigrants est un facteur qui met particulièrement en relief les perceptions des jeunes. Ces derniers ont évoqué à plusieurs reprises dans les entrevues leurs observations quant à l'influence de l'origine ethnique ou culturelle des adolescents sur leur intégration sociale à l'école. Les participants nomment plusieurs groupes culturels pour qui l'intégration semble plus difficile, ces derniers étant considérés comme étant plus différents, tant par les élèves d'origine québécoise que par les nouveaux arrivants eux-mêmes. Par ailleurs, si les jeunes se sentent différents, à des degrés divers, mais de façon quasi unanime, de leurs pairs à l'école, ils ne perçoivent pas cette différence de façon négative, affirmant qu'elle ne nuit pas à leur intégration.

En outre, bien que les adolescents rencontrés rapportent peu d'expériences explicites de racisme, ils font néanmoins quelques constats en lien avec ce facteur et ses implications dans leur processus d'intégration sociale. Il semble que les jeunes remarquent, dans leurs milieux scolaires, plus de discrimination et de méconnaissance interculturelle que de racisme. Cependant, pour bon nombre de participants, cette méconnaissance et les généralisations culturelles dont font preuve certains pairs à l'école ne sont pas spécifiques aux élèves natifs. En

effet, il semble que le racisme ne soit pas l'apanage des Québécois, puisque plusieurs répondants dénoncent ces comportements chez les élèves immigrants également.

Facteur transversal : la langue

Selon les jeunes migrants interviewés, il semble que la maîtrise de la langue ait des effets variés, voire contraires, sur leur processus d'intégration sociale en milieu scolaire. Sous un angle, elle faciliterait le rapprochement avec les élèves québécois, le développement de liens d'amitié avec ces derniers et le sentiment d'appartenance à l'école. Le temps, ainsi que l'amitié avec des Québécois, sont des facteurs qui permettent aux nouveaux arrivants de s'améliorer en français et qui rendent leur intégration sociale plus aisée. Plusieurs d'entre eux remarquent les bienfaits de leur apprentissage du français sur la composition et l'étendue de leur réseau social.

Cependant, l'apprentissage de la langue d'accueil et le fait de devoir s'exprimer en français sont considérés comme des difficultés importantes, voire une barrière à l'intégration, par certains jeunes. Le stress et la pression provoqués par l'interaction sociale avec des Québécois freinent l'intégration sociale des adolescents immigrants : « Bien, peut-être que c'est à cause de moi, je sais pas, repasser [dépasser], de commencer de parler avec des Québécois, je sais me repasser moi-même parce qu'il y a une petite... barrière, limite, oui. Laquelle limite je peux pas repasser », raconte cette participante qui a refusé d'engager la conversation pendant plus d'un an après son arrivée, terrorisée à l'idée de devoir parler français.

Certains d'entre eux font l'examen des situations où ils auront à parler en français et évaluent les risques qui y sont associés, guettant les moments où cet obstacle ressurgira. Pour quelques participants, cette limite les empêche d'avoir des amis à l'extérieur de leur groupe d'origine, d'aller vers les Québécois, de s'exprimer en classe, de développer des amitiés significatives, et finalement, de participer aux activités parascolaires. Pour toutes ces raisons, il semble donc que la langue agisse à l'occasion comme un facilitateur, et à d'autres moments, comme un obstacle à l'intégration, indépendamment du fait qu'elle soit plus ou moins bien maîtrisée.

Conclusion

Le but de la présente recherche était de mettre en lumière les différents facteurs qui influencent l'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants dans les écoles de la ville de Québec, selon la perception des jeunes eux-mêmes. En somme, les résultats de la présente étude corroborent, nuancent ou infirment ceux répertoriés dans la littérature scientifique à ce sujet. S'il y a en effet un consensus important au sujet de l'influence de facteurs tels que le temps, les activités sociales et l'impact de la discrimination ou du racisme, cette étude a permis de dégager un facteur inédit d'une importance capitale pour les adolescents immigrants, celui de la personnalité et de l'attitude.

Les résultats présentés dans cette étude favorisent l'amorce d'une réflexion quant à l'amélioration des pratiques de tous les acteurs en contact avec une clientèle immigrante adolescente. Les jeunes participants ont émis, à travers leurs discours, plusieurs recommandations pour l'intervention : encourager les activités et les classes mixtes, favoriser un apprentissage culturel plutôt qu'uniquement linguistique, les motiver et leur donner les outils pour adopter une attitude proactive, développer l'intérêt des jeunes québécois envers les amitiés interethniques, viser les rencontres à l'extérieur des murs de l'école, si nécessaire par l'implication de partenaires communautaires, etc.

Cependant, étant donné les limites et la portée restreinte de ces résultats, il est estimé que des recherches additionnelles sur l'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants sont nécessaires, notamment en ce qui a trait au rôle des élèves québécois dans leur intégration sociale. En effet, si cette étude s'est attardée plus précisément aux rôles et aux perceptions des adolescents immigrants, il ne faut pas négliger la responsabilité des Québécois dans le processus d'intégration sociale des nouveaux arrivants. Les jeunes rencontrés étaient particulièrement conscients de l'importance de leur implication dans la réussite de leur intégration sociale. Cependant, si plusieurs auteurs soulignent le caractère bidirectionnel de l'intégration (Berry, 1999; Ruddick, 2003; Winnemore et Biles, 2006), qu'en est-il alors de la part des responsabilités de la société d'accueil? Il s'agit d'une réflexion à s'imposer, d'autant plus comme citoyens d'une société pluraliste qui favorise et sollicite l'immigration.

Références

Allen, Dawn. 2004. *Language, identity, and integration: Immigrant youth «made in Quebec »*, Thèse de doctorat, Department of Integrated Studies in Education, McGill University, Montréal.

Armand, Françoise, Isabelle Anne Beck et Tresa Murphy. 2009. Réussir l'intégration des élèves allophones immigrants nouvellement arrivés. *Vie pédagogique*, 152 : 106-115.

Berry, John. 2008. Acculturation et adaptation des jeunes migrants. *Diversité canadienne/Canadian Diversity*, 6, 2 : 56-59.

Berry, John. 1999. Intercultural Relations in Plural Societies. *Canadian Psychology*, 40, 1 : 12-21.

Bouchamma, Yamina . 2009a. La réussite scolaire des élèves immigrants : facteurs à considérer. *Vie pédagogique*, 152 : 72-80.

Bouchamma, Yamina. 2009b. *L'intervention interculturelle en milieu scolaire*, Québec, Éditions de la Francophonie.

Carpentier, Alain, Cédric Ghislain, Santana Elismara et Rachid Ait Said. 2009. Les élèves issus de l'immigration- Regards de 2009. *Vie pédagodique*, 152 : 52-63.

Claes, Michel, Fernand Ouellet et Michel Pagé (dir). 1991. Socialisation des adolescents en contexte multiethnique. *Pluriethnicité, éducation et société : construire un espace commun*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) : 515-541.

Conseil canadien pour le développement social [CCDS] (2000). *Les jeunes immigrants au Canada*, Ottawa, Canada.

Conseil supérieur de l'Éducation. 2009. *Une école secondaire qui s'adapte aux besoins des jeunes pour soutenir leur réussite*. Avis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Montréal.

Gonzales, Nancy, Preethy George, Aida Cristina Fernandez et Violeta L. Huerta. 2005. Minority adolescent stress and coping. *The prevention researcher*, 12, 3 : 7-9.

Kanouté, Fasal, Michèle Vatz Laaroussi, Lilyane Rachédi et Madeleine Tchimou. 2008. Familles immigrantes et réussite scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34, 2 : 265–289.

Kanouté, Fasal et Laeticia Duong. 2007. Les interactions sociales de l'élève immigrant à Montréal. *Revue de l'Université de Moncton*, 38,2 : 73-105.

Kia-Keating, Maryam et Heidi Ellis. 2007. Belonging and Connection to School Resettlement : Young Refugees, School Belonging and Psychosocial Adjustment. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 12, 1 : 29-43.

Gouvernement du Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2006. *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2008-2010*, Québec, Canada.

Lusignan, Guy. 2009. L'école ouverte à la diversité: des intervenants en milieu multiethnique se prononcent. *Vie pédagogique*, 152 : 18-26.

Manço, Altay. 2006. Éducation scolaire, intégration et discrimination des jeunes issus de l'immigration en Europe : comment faire de l'école un instrument de mobilité sociale et d'acquisition de compétences interculturelles ? *Forum 2006 – Quelle cohésion sociale dans une Europe multiculturelle?* Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (Belgique).

Marchand, Camille. 2008. L'école joue un rôle central. Une entrevue avec Mme Marie McAndrew. *Vie pédagogique*, 148 : 5-9.

McAndrew, Marie. 2001. *Immigration et diversité à l'école*, Montréal, Québec, Presses de l'Université de Montréal.

McAndrew, Marie. 2000. *Relations ethniques et éducation dans les sociétés divisées (Québec, Irlande du Nord, Catalogne et Belgique)*, Montréal, Québec, L'Harmattan, Inc.

McAndrew, Marie. 1994. *Pertinence et limites des indicateurs socioculturels dans la mesure de l'intégration scolaire*, Actes du séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants-Séminaire tenu du 28 février au 3 mars 1994, Université de Montréal.

Potvin, Maryse, Nicole Carignan, Geneviève Audet, Angèle Bilodeau et Suzanne Deshaies. 2010. *L'expérience scolaire et sociale des jeunes d'origine immigrante dans trois écoles de milieux pluriethniques et défavorisés de Montréal*. Centre de santé et services sociaux de Bordeaux-Cartierville- St-Laurent - Centre affilié universitaire, Québec.

Rajiva, Mythili. 2005. Franchir le fossé des générations. Explorer les différences entre les parents immigrants et leurs enfants nés au Canada. *Canadian Issues – Thèmes canadiens* : 27-31.

Ruddick, Elizabeth. 2003. Immigrant economic performance: A New Paradigm in Changing Labour Market, *Canadian Issues*, 5 : 16-17.

Steinbach, Marylin. 2009. L'intégration socioscolaire des élèves néo-canadiens hors de Montréal. *Vie pédagogique*, 152 :139-144.

Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes [TCRI] 2011. *L'intégration des enfants et des jeunes immigrants de première génération au Québec-Perspectives des organismes communautaires au service des nouveaux arrivants*, Rapport d'enquête. Québec.

Tartakovsky, Eugene. 2009. Cultural Identities of Adolescent Immigrants: A Three-Year Longitudinal Study Including the Pre-Migration Period. *Journal of Youth and Adolescence*, 38 : 654-671.

Toussaint, Pierre. 2010. *La diversité éthnoculturelle en éducation : Enjeux et défis pour l'école québécoise*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

Van Houtte, Mieke et Peter Stevens. 2009. School Ethnic Composition and Students' Integration Outside and Inside Schools in Beligum. *Sociology of Education*, 82 : 217-238.

Vatz Laaroussi, Michèle et Marilyn Steinbach. 2010. Des pratiques interculturelles dans les écoles des régions du Québec : un modèle à inventer ? *Recherches en Éducation*, 9 : 43-55.

Wenshya Lee, Jennifer et Yvonne Hébert. 2006. The Meaning of Being Canadian: A Comparison between Youth of Immigrant and Non-Immigrant Origins. *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 29, 2 : 497-520.

Winnemore, Lara et John Biles. 2006. Canada's Two-Way Street Integration Model: Not Without Its Stains, Strains and Growing Pains. *Canadian Diversity, Diversité canadienne* 5, 1 : 23–30.